

pouvait se renforcer considérablement dans un temps relativement court.

Lorsque le mouvement commença à décliner par suite d'une scission massive du L.O.Y. vers le stalinisme, et surtout après l'éclatement de la guerre, il est clair maintenant que ce fut une erreur de demeurer complètement en faveur de l'entrée, et les camarades qui se tournèrent vers l'extérieur, vers les luttes grévistes et loin du Labour Party, adoptèrent la tactique correcte dans les conditions données.

LES INNOVATIONS SUR L'ENTREE — ET LES NOUVEAUX OBJECTIFS

DES TROTSKYSTES.

Votre abandon de toute la méthode avec laquelle Trotsky envisageait le problème de l'entrée est suivie par de nouvelles perspectives et tâches pour les trotskystes britanniques. L'entrée n'est plus considérée comme une perspective à court terme dans des conditions de polarisation centrée; maintenant elle doit être connue comme une perspective de longue haleine. « L'entrée, écrivez-vous, signifie, pour les trotskystes, une campagne d'une durée relativement longue. »

Le fait que cette conclusion tactique est en contradiction avec votre pronostic économique et politique de crises, pour l'immédiat, ne vous semble pas demander une explication. Mais des bagatelles sont inutiles dans une thèse qui en tout cas manque des premiers éléments de cohésion. Il est pourtant nécessaire de s'arrêter quelque peu sur ce problème.

Une perspective de longue haleine, tout en étant qualifiée de relativement longue, ne peut qu'être conçue si vous acceptez la perspective politique et économique proposée dans nos thèses. Si, au contraire, on accepte la perspective de crise se développant rapidement, l'idée d'une perspective de longue haleine est ridicule à l'extrême. On a beau prendre une attitude amicale pour considérer cette contradiction, le seul côté qui émerge clairement c'est la crise idéologique dans le S.I.

Nous devons également considérer un autre aspect de cette innovation d'une perspective à long terme : la présence continue du courant révolutionnaire dans le parti réformiste ne dépend pas seulement de la volonté des révolutionnaires d'y rester et de leur capacité de manoeuvrer. Cela ne dépend pas non plus de l'appui que l'on peut trouver dans le parti de masses. L'attitude de la bureaucratie est un élément important qu'il faut aussi considérer. Dès que les trotskystes commencent à toucher à la bureaucratie locale ou nationale, celle-ci commence à manier le bâton, et les dirigeants travaillistes ont une grande expérience de cela.

Dans un milieu vivant, les trotskystes peuvent trouver une protection, et même en ce cas, pas pour longtemps. Mais une activité révolutionnaire en dehors du Labour Party, — ce qui est nécessaire puisque les ouvriers ne participent pas aux réunions locales du L.P. et ce qui irrite la bureaucratie à l'intérieur de ce parti, — apportera bientôt ses résultats.

Un exemple très intéressant de ce qui arrive dans ces circonstances nous a été donné par l'exclusion récente de la « fraction de gauche » du Labour Party de Glasgow. Ces camarades étaient dans le Labour Party depuis 1936. Ils se séparèrent de nous lors de notre congrès de 1945. En temps voulu ils commencèrent à publier un journal ronéotypé à l'intérieur du Labour Party, qui avec la meilleure imagination du monde ne pouvait être considéré comme un journal communiste révolutionnaire. Dès le deuxième numéro, ceux qui y étaient publiquement associés en tant que rédacteurs ou distributeurs furent jetés dehors du L.P. de Glasgow, région prolétarienne chef. Le « contact avec les masses » fut brutalement brisé ! Il n'y eut aucune histoire, aucune opposition contre cette exclusion. La raison principale est qu'il n'y avait pas d'aile gauche dans le Labour Party.

Les camarades peuvent dire que nous pouvons faire mieux que les « gauches ». Le « Militant » (notre journal de fraction dans le L.P.) a, après tout, été publié depuis longtemps. Mais cela n'est dû qu'à la protection d'un Labour Party que nous contrôlions, d'une part (ce que ne firent pas les camarades de Glasgow), et du fait que le « Militant » n'a jamais été réellement diffusé en dehors de nos propres militants jusqu'à présent. Dès que le « Militant » fera un travail réel et deviendra dangereux, tout le monde sait que le gros bâton apparaîtra. Dans des conditions de tranquillité, sans protection de la gauche du Labour Party, opérer une entrée maintenant c'est jouer le jeu de la bureaucratie. Avant que l'aile gauche apparaisse dans le Labour Party, les trotskystes seront dehors dans le froid.

En dehors de votre nouvelle perspective organisationnelle à longue haleine, vous dévoilez de nouvelles perspective poli-

Toutes nos expériences démontrent la chose suivante :

1. Dans une période de vie intérieure saine et de luttes internes dans les organisations réformistes ou centrées dans lesquelles nous sommes entrés, la tendance trotskyste pouvait se renforcer.

2. Et lorsque le mouvement était tranquille et plus ou moins dormant, nous ne nous renforçons pas, mais nous restions en stagnation — particulièrement si les luttes réelles des ouvriers se passaient en dehors du Labour Party, dans les syndicats et les organisations d'usines.

tique grandioses aux trotskystes britanniques. Ainsi vous dites : « ...Il nous semble que la question de l'entrée acquiert un aspect nouveau tout à fait différent d'autrefois... La situation actuelle pose de nouveaux objectifs pour l'entrée, à savoir la mise en mouvement de toute la classe ouvrière anglaise réveillée sur la voie de l'action révolutionnaire, cette fois-ci dans le cadre du Labour Party lui-même. »

Vraiment, camarades, cela va trop loin dans la fantaisie ! Loin d'être une perspective réaliste, cela ne peut être compris que comme une forme de pessimisme inversé. Il est bien connu que ceux qui désespèrent de mouvoir des centaines ou des milliers se posent invariablement la tâche de mettre en action toute la classe ouvrière. La mise en mouvement de toute la classe ouvrière réveillée ne sera pas accomplie par quelques centaines de militants (ou même quelques milliers de trotskystes) aussi déterminés soient-ils ou si bons que soient leurs plans, même si nous travaillons énormément et désirons fermement atteindre ce but — même si nous sommes remontés par les directives inspirées du S.I.

Permettez-nous de demander au S.I. : Pourquoi est-ce que les trotskystes n'ont cette tâche spéciale à accomplir qu'en Angleterre ? En France, la classe ouvrière est plus avancée qu'en Angleterre et les trotskystes sont deux fois plus nombreux que nous. Posez cette grande perspective en France et le parti ferait, par son rire, honte au S.I. Et ainsi feraient tous les autres camarades dans toutes les autres parties du monde. Mais, en Angleterre, il y a des camarades minoritaires qui considèrent sérieusement ces inventions gauchistes. Et pourquoi est-ce un objectif spécial pour les trotskystes anglais ? Parce que la structure du Labour Party est unique, et l'attitude des masses qui s'émerveillent de cette structure est telle que le R.C.P. peut sérieusement se fixer cette tâche grandiose.

Dans les conditions données, avec un parti 20 fois plus fort et influent que les trotskystes britanniques, seul un Zimoviev pourrait poser cet objectif dans un moment de folie.

Avant que « toute la classe ouvrière anglaise réveillée soit mise en mouvement, il faudra détruire leurs illusions dans le réformisme. Avant que leurs illusions soient détruites, de profondes transformations politiques et économiques devront se produire. C'est le marxisme qui est le facteur économique qui commencera à détruire ces illusions. Ce facteur objectif, et non pas tous les bons vœux du S.I., mettront la classe ouvrière sur la voie de l'action révolutionnaire.

Mais revenons à des questions plus réelles et quittons ces hallucinations.

Bien que vous ayez abandonné l'attitude trotskyste vis-à-vis de notre problème sous le couvert d'une attaque contre le formalisme, cela ne vous a pas empêchés de jouer avec la politique en essayant de vous abriter derrière notre conception traditionnelle. Après avoir réuni toutes vos « données » pour démontrer le haut degré du mouvement (révolte au sujet de la politique étrangère, révolte de Spelthorne, grèves des dockers et des transports, etc.) vous lancez en triomphe votre attaque tant attendue : vous demandez : « La somme de tous ces développements n'est-elle pas une véritable expression d'un profond mouvement d'opposition à la politique réactionnaire du gouvernement travailliste parmi les travailleurs qui l'ont élu ? Tout en étant, certes loin d'une rupture ouverte avec les dirigeants travaillistes, loin d'un mouvement révolutionnaire en plein élan, on ne peut appeler cela avec l'imagination la plus large une « profonde accalmie politique ». On ne peut également l'attribuer à un « glissement vers la droite dans le Labour Party » à moins de vouloir ainsi risquer le ridicule.

Le facteur principal dans votre conception de preuves est constitué par la révolte sur la politique étrangère. Mais imaginer que l'opposition contre les dirigeants travaillistes peut être organisée sur une question qui aurait des répercussions réelles dans la classe ouvrière, c'est perdre le sens de la valeur politique. La seule force derrière l'opposition à la politique étrangère est dans les syndicats et non dans les L.P.

C'est là surtout le résultat de l'activité stalinienne, qui est organisée effectivement en dehors du Labour Party et non de l'intérieur ! Le fait qu'une pression est exercée sur les dirigeants travaillistes de l'extérieur du parti est un excellent argument pour tourner notre attention vers la source réelle de la combativité des ouvriers à l'heure actuelle, à savoir : les syndicats.

Les critiques de quelques-uns des ouvriers les plus avancés au sujet de la Grèce ou de l'Espagne franquiste sont compensées par la politique gouvernementale en Egypte et aux Indes. Le recul étant opéré dans ces pays à cause de la débilite économique de l'impérialisme britannique et de l'impossibilité

LE CONFLIT ENTRE LES ACTES ET LES PAROLES

Les actions de la minorité devraient dissiper vos illusions quant au « profond mouvement d'opposition » dans le Labour Party.

Si les conditions de fermentation sont aussi puissantes que l'imagine le S.I., la situation est certainement plus mûre pour élargir notre travail de fraction dans le Labour Party; et pour commencer à mobiliser l'aile gauche et à la pousser vers des revendications concrètes. Mais les luisantes perspectives de la minorité sont rapidement dissoutes lorsque de telles propositions concrètes sont faites.

Lorsque le comité central décida de faire progresser le travail de la fraction dans le Labour Party en transformant le « Militant » ronéotypé en un journal imprimé (tout en indiquant ses réserves quant aux résultats que l'on atteindrait par ce moyen), les camarades de la minorité, membres du comité de fraction dans le L.P. (les camarades Healy et Goffe), s'opposèrent à la proposition d'imprimer le « Militant » disant que c'était inopportun.

Lorsque les camarades majoritaires de la fraction du L.P., de Thames Valley, proposèrent que nous essayions de voir les possibilités de mobiliser les « gauches » sur le plan local ou national dans un large groupement des « gauches », les camarades de la minorité s'y opposèrent en disant que c'était inopportun.

Cette attitude négative vis-à-vis des propositions pour une action pratique ne cadrent guère avec les possibilités magnifiques d'une mobilisation des masses offertes par vous. Vous ne voyez que l'écume. Mais la minorité, étant sur place, sait que sous l'écume, il n'y a pas de vraie bière.

La fausseté de votre argument au sujet de l'aile gauche est démontrée dans la thèse de la minorité présentée à notre dernière conférence : ce qui prouve également d'une façon concluante que vous avez mis la tactique de l'entrée sans dessus dessous. La minorité écrivait :

« ...Il en découle que nous organisons un mouvement dans le mouvement ouvrier vers le Labour Party sur la base de notre tentative de forcer la réalisation des revendications ouvrières contre la direction (souligné dans l'original). Notre travail dans les syndicats serait de pousser les ouvriers à chercher des solutions à leurs problèmes en participant aux réunions des sections du L.P. et en demandant que le gouvernement agisse contre les patrons. Dans les organisations locales nous pourrions tirer avantage du mécontentement grandissant des ouvriers et les pousser à rejoindre le Labour Party ou d'aider à faire quelque chose à ce sujet. » (Souligné par nous, sauf parties indiquées). Thèses de la minorité à la conférence de 1946.

Ainsi la tâche des trotskystes n'est pas de lutter pour l'aile gauche à l'intérieur du Labour Party — étant donné qu'elle n'existe pas ! — mais d'organiser un mouvement dans le mouvement ouvrier, c'est-à-dire, principalement dans les syndicats. VERS LE LABOUR PARTY ! Notre travail dans les syndicats ne serait pas d'aider les ouvriers à prendre la voie vers des organismes de lutte qui s'éloignent du Labour Party et des limites imposées par le Parlement, et par cette méthode, d'élever le niveau de la conscience de classe et d'exercer une pression sur le gouvernement et les dirigeants travaillistes — mais de chercher une solution à leurs problèmes en participant aux réunions des sections du Labour Party ! »

Probablement qu'en recrutant pour le Labour Party, nous commencerons l'organisation d'une aile gauche. C'est-à-dire que les trotskystes créeront le courant trotskyste là où il n'existe pas. Nous doutons qu'une telle perspective écartelée ait jamais été développée dans notre mouvement auparavant : certainement pas, sans être réfutée par un organisme dirigeant. Pourtant, loin de corriger notre minorité, le S.I. trébuche derrière elle. Exemple classique de l'aveugle dirigeant l'aveugle.

Mais cette perspective même, détruit l'image soigneusement construite de l'opposition de gauche grandissant dans le Labour Party. Elle détruit le mirage qui fut créé sur le mouvement vivant et agissant. Par dessus tout cette perspective exprime

d'utiliser les troupes de la même façon que dans l'ancienne politique coloniale militariste à une grande échelle, les dirigeants travaillistes en tirent parti pour prouver leurs intentions progressives de résoudre le problème colonial à l'avantage des opprimés. L'annonce que le gouvernement avait l'intention de retirer ses troupes des Indes a causé une impression plus profonde sur les ouvriers britanniques que la liquidation des ouvriers grecs par les troupes britanniques à l'heure actuelle.

Baser notre orientation organisationnelle sur un examen superficiel de ces questions serait le plus sûr moyen de mener notre parti au désastre.

l'écroulement de l'idéologie trotskyste dans les rangs de la minorité britannique.

Ici, il est nécessaire de s'adresser au parti, au S.I., et de prévenir l'Internationale toute entière : la minorité britannique est une tendance allant vers la droite et reflétant la pression du réformisme sur le R.C.P. Au cours des derniers mois, le développement de cette tendance se manifesta de plus en plus clairement.

Avant la récente intervention du S.I., la désintégration de cette fraction commençait déjà.

Des huit délégués votant pour la minorité au congrès du parti, un délégué a démissionné du parti parce qu'il « ne croyait plus aux fondements du marxisme ». Un autre, le camarade Bob Condon, qui fut mis en avant sur le plan national et international comme l'opposition « prolétarienne » à la direction « éclectique et empirique » du parti anglais, a défendu la théorie du pouvoir de la technocratie et a proposé la thèse suivante au parti :

« Que le socialisme n'est même pas l'alternative la plus probable ; que le capitalisme d'Etat n'est même pas du capitalisme ; que les prochaines centaines d'années de pouvoir appartiendront sans aucun doute aux techniciens.

« Les techniciens « donneront des maisons, à manger, des vêtements, du travail et les moyens de s'éduquer aux gens ».

« La tâche des ouvriers est donc de « suivre les techniciens et de les aider à construire un nouveau monde et une nouvelle civilisation » !

Dans la vie journalière du parti, beaucoup d'incidents reflètent la pression réformiste exercée sur la direction et la base de la minorité.

Le dirigeant du rayon de Norwich — un rayon minoritaire — a écrit un article pour le journal de fraction dans le L.P., le « Militant », sur les élections municipales de novembre 1946. Dans cet article il n'y avait aucune attaque contre la direction du L.P. ou son programme électoral ; seulement une attaque contre les « sectaires »... « qui s'élèvent tumultueusement contre le réformisme du Labour Party » ! Le caractère scandaleux de cet article était si évident que le comité de rédaction le refusa en le caractérisant d'« article réformiste ».

Le rayon de Southampton, rayon minoritaire, proposa au Labour Party, une résolution sur les habitations, la fraction du LP fut obligée de caractériser cette résolution de centrée.

Il y a seulement quelques mois le meilleur militant de la minorité préparait une plateforme électorale pour l'élection d'un organisateur syndical dans son syndicat. Cette plateforme fut acceptée par le camarade Healy et présentée avant publication au secrétariat du Parti. Le côté économique de cette déclaration n'aurait pas pu être meilleur mais la partie politique déclarait que « l'élection devait décider qui serait le délégué pour les trois années à venir. Ces années seront les années les plus décisives pour la classe ouvrière britannique. Non seulement nous devons accomplir la transition vers le socialisme, etc. » Ainsi au lieu de détruire les illusions des ouvriers syndiqués sur la possibilité que le Labour Party puisse faire la transition vers le socialisme, les dirigeants minoritaires nagent avec le courant et capitulent précisément à l'argument de « transition » des dirigeants travaillistes.

Les exemples que nous avons donnés ne sont pas exceptionnels. Nous pouvons en ajouter si le S.I. le demande. Ce n'est pas non plus par accident que ces idées sont exprimées par des militants minoritaires. Notre minorité n'est pas intéressée essentiellement à préparer le Parti au combat contre le réformiste et les illusions actuelles créées par l'avènement au pouvoir du Labour Party ; mais ils soutiennent ce misérable argument réformiste que le Labour Party est grand et que nous sommes faibles.

Le S.I. ne peut pas esquiver la responsabilité de ces déviations vers le réformisme. Le camarade Haston sonna l'alarme lors de notre dernière conférence lorsqu'il dénonça le discours